

Jean-Yves ÉVEILLARD\*

## Actualité de la sculpture en pierre d'époque romaine en Bretagne

En 1997, lors de la table ronde qui s'est tenue à l'Université de Bretagne Sud à Lorient sur le thème de l'Armorique romaine, nous avons dressé un premier bilan de cet art qui n'avait jusque-là que peu retenu l'attention en Bretagne<sup>1</sup>. La raison principale, disions-nous, était en premier lieu le nombre comparativement réduit des pièces et l'absence d'œuvres prestigieuses par rapport à d'autres régions de la Gaule. Que peut-on dire huit ans plus tard ? Les tendances que nous avons dégagées se sont-elles ou non confirmées ?

Il faut d'abord constater le petit nombre de découvertes, trois seulement à notre connaissance, alors que ces dernières années les interventions archéologiques se sont multipliées. Faut-il, pour expliquer cette rareté, invoquer l'emprise limitée à des sondages de beaucoup de ces interventions (à Corseul, à Rennes, à Vannes), le fait qu'elles en sont encore dans une phase initiale (*villa* de la Gare au Quiou) ou encore qu'elles aient porté sur des sites peu favorables à la présence de sculptures (des quartiers artisanaux plutôt que des ensembles monumentaux), ou bien avons-nous somme toute affaire à quelque chose de normal ? On peut s'étonner de ce que la nouvelle exploration du grand ensemble cultuel du Haut-Bécherel à Corseul (1995-1998, responsable A. Provost) n'ait livré aucun élément de statuaire religieuse, ou encore que *Vorgium*-Carhaix, qui a connu sa sixième campagne de fouille programmée à la réserve archéologique à l'été 2005 (resp. G. Le Cloirec), dans un quartier de commerçants et d'artisans il est vrai, n'ait toujours pas sa première sculpture en pierre<sup>2</sup>.

C'est une autre fouille programmée consécutive à un sondage préliminaire en 2000, celle de la *villa* de Mané Véchen en Plouhinec (Morbihan, resp. A. Provost) qui a permis l'une des trois découvertes annoncées. Il s'agit d'un haut-relief en tuffeau du Val de Loire récupéré en deux fois, en 2000 et

---

\* Chercheur associé au Centre de Recherche Bretonne et Celtique.

1. J.-Y. ÉVEILLARD, « Sur quelques aspects originaux de la sculpture en pierre de l'Armorique romaine », dans *Regards sur l'Armorique romaine, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 105, 1998, n° 2, p. 71-86.
2. Pour être exact, Michael Batt (SRA Bretagne) nous a fait connaître une petite tête en calcaire (H. : 3,6 cm) découverte en 1991 lors des fouilles de la maison médicale, rue de l'Aqueduc. Cette tête n'a pas encore fait l'objet d'une étude avec publication. D'autre part, sur l'un des blocs ouvragés en granite de Locuon découverts en 1977 rue de Kerdaniel, on peut voir l'arrachement d'un pied d'un personnage en haut relief. C'est dérisoire pour une ville où la sculpture en pierre devait tenir une place notable compte tenu de son rang.

en 2002, au fond d'une fosse où il avait été jeté et s'était brisé. Ses dimensions sont : H : 49,6 cm ; l. : 39,2 cm ; ép. max. à la base : 18,2 cm. D'une très bonne facture, il représente une scène célèbre de la mythologie grecque, Ariane à Naxos. Ariane endormie est découverte par Dionysos appuyé sur son thyrsos, accompagné de ménades et de l'Eros archer<sup>3</sup>. Ce relief narratif constitue quasiment une première en Bretagne, auquel seule l'Amazonomachie de Nantes (cf. *infra*) peut être comparée. Bien que le thème bachique soit fréquent dans la sculpture romaine des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère, la présence de ce relief évoque certainement un propriétaire lettré, ouvert à la culture classique, ce que confirme l'existence d'une bibliothèque dans la *villa*. La datation proposée ne peut être affinée par rapport à la période d'activité de la *villa* comprise entre le dernier quart au II<sup>e</sup> s. et la fin du troisième quart du III<sup>e</sup> s. de notre ère.

La seconde œuvre mise au jour en cours de fouilles est une statuette en calcaire provenant du site de la Visitation à Rennes (fig. 1) (responsable, P. Chevet). Cinq fragments ont été récupérés au mois de février 2005, dans le sol d'une rue<sup>4</sup>. Le matériau est un calcaire blanc très fin. D'un personnage de sexe masculin subsistent la majeure partie de la tête (H. : 4,6 cm) et le tronc vêtu d'une tunique courte serrée à la taille (H. : 14 cm). La statuette entière pouvait approcher les 30 cm. Comme le personnage tient dans sa main droite serrée contre le corps un vase globulaire et dans sa main gauche un instrument brisé mais où l'on reconnaît un maillet, on identifie sans ambiguïté «le dieu au maillet» dénommé Sucellus dans certaines inscriptions. La facture est d'un niveau tout à fait honorable compte tenu de la petitesse et donc de la fragilité du matériau. Le dieu au maillet était déjà représenté en Bretagne par une stèle en haut relief de grande taille (1,47 m sans la tête) découverte dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> s. au Rillan en Saint-Brandan (Côtes-d'Armor). Elle avait été sculptée dans le granite local<sup>5</sup>.



Figure 1 :  
Statuette en calcaire du dieu au maillet  
découverte à Rennes, rue de la Visitation  
(cl. H. Paitier, INRAP).

3. Pour une première mention voir A. PROVOST, «Évocation d'une villa de plaisance et son décor peint : Mané Véchen en Plouhinec (Morbihan)», *Patrimoine. Bul. de la Société Archéol. de Corseul la Romaine*, XIX, 2005, p. 11. Voir également l'article de A. Provost, avec photo de la sculpture, dans la présente revue. La restauration et l'étude de la sculpture sont actuellement en cours par une équipe de spécialistes.

4. Une expertise a été réalisée par Y. Maligorne pour le DFS.

5. L. RICHARD, «Le dieu au maillet de Saint-Brandan (Côtes-du-Nord)», *Annales de Bretagne*, LXXVII, 1970, p. 227-265 ; J.-Y. ÉVEILLARD, «Le dieu au maillet du Rillan en Saint-Brandan (Côtes-d'Armor) : nouvelles observations», *Les Dossiers du CeRAA*, 22, 1994, p. 41-45.

Ces deux découvertes confirment une tendance déjà observée en 1997<sup>6</sup>, à savoir le recours fréquent à des matériaux exogènes, absents du sous-sol armoricain, en l'occurrence ici des calcaires, au moins pour des œuvres de petites dimensions<sup>7</sup>. C'est ce qui nous fait penser qu'elles furent importées toutes faites par leurs acquéreurs. Le tuffeau du Val de Loire, un matériau très apte à la taille qui a été reconnu dans le haut-relief de Plouhinec, fut un pourvoyeur d'autant plus privilégié que ses affleurements sont limitrophes à l'est du Massif armoricain.

Mais, comme nous le savons, des artistes établis sur place n'hésitèrent pas à faire appel aux granites locaux, pourtant difficilement taillables et à grain plus grossier, pour des œuvres de plus grandes dimensions. C'est ce que confirme aussi une troisième découverte, fortuite celle-là (fig. 2).



Figure 2 : Statue de Neptune en granite découverte au Ris en Douarnenez ;  
vue de face et vue de profil droit (cl. J.-P. Bardel).

Le 31 mars 2004 un promeneur découvrit, au fond de la plage du Ris à Douarnenez, un important fragment (H. : 0,59 m) d'une statue. Elle gisait face contre terre, au pied d'une microfalaise d'où elle a dû tomber, dans un lit de cailloutis et de galets que recouvrent les grandes marées. Elle a donc été trouvée hors contexte à proprement parler, mais les vestiges d'époque romaine abondent à proximité immédiate, principalement liés à la présence de salaisons de poissons dans tout ce secteur<sup>8</sup>. C'est à quelques mètres de cet endroit que fut récupérée en 1948 une base inscrite en granite dédiée à Neptune Hippius et

6. J.-Y. ÉVEILLARD, « Sur quelques aspects originaux », *op. cit.*, p. 78-80.

7. Les calcaires ne sont pas tout à fait absents du Massif armoricain. Il s'agit de calcaires du Primaire, d'extension réduite, sombres et faillés, ce qui limite leur emploi, et de dépôts tertiaires, grossiers et coquilliers (Le Quiou) qui ont pu être utilisés mais qui sont de qualité très inférieure aux tuffeaux du Val de Loire.

8. Voir en dernier lieu M. LE GOFFIC et J. PEUZIAT, « Les thermes du Ris-Izella en Kerlaz (Finistère) dans leur contexte gallo-romain », *Bul. de la Soc. Archéol. du Finistère*, CXXVIII, 1999, p. 99-115.

conservée au Musée départemental breton de Quimper<sup>9</sup>. Les dimensions, le matériau, l'identification possible du personnage nu de sexe masculin grâce au petit dauphin qu'il tient contre le corps avec la main gauche, permettent d'affirmer qu'on a retrouvé la statue qui reposait à l'origine sur cette base. La découverte est donc d'importance. Sur le strict plan de la plastique, la sculpture reproduit, avec une réussite certaine, les canons de la statuaire gréco-romaine. Elle est d'un niveau comparable aux meilleures réalisations en granite trouvées jusqu'à présent en Bretagne, notamment un fragment de tronc masculin à Corseul (Côtes-d'Armor) et une tête masculine à Plogonnec (Finistère) à 8 km seulement à l'est de Douarnenez<sup>10</sup>. Avec cette dernière, mais aussi trois groupes du cavalier à l'anguipède<sup>11</sup> et une tête féminine du musée de Quimper (cf. *infra*), elle confirme la présence de sculpteurs sur granite expérimentés dans cette partie sud-ouest de la cité des Osismes, entre le milieu du II<sup>e</sup> s. et le milieu du III<sup>e</sup> s. de notre ère<sup>12</sup>.

L'actualité de la sculpture d'époque romaine en Bretagne c'est aussi un certain nombre de publications récentes portant sur des œuvres anciennement découvertes mais qui étaient restées inédites, ou consistant en des réexamens d'œuvres déjà connues. Pour les premières, signalons une tête que nous avons qualifiée d'énigmatique, égarée parmi de la statuaire d'époque chrétienne au musée d'art religieux de l'évêché de Quimper (fig. 3)<sup>13</sup>. On ignore tout des circonstances de sa découverte (lieu et date) et du cheminement qu'elle a suivi pour arriver à cet endroit. C'est le matériau, un leucogranite du sud-Bretagne, qui permet de dire qu'elle est d'origine locale, et la coiffure du personnage, un bonnet conique du type *pileus*, qu'on a affaire vraisemblablement à une divinité antique qui pourrait être l'un des Dioscures. Si nos connaissances continuent de progresser grâce à de nouvelles découvertes, il n'est pas impossible qu'elle trouve un jour sa véritable place dans le contexte.

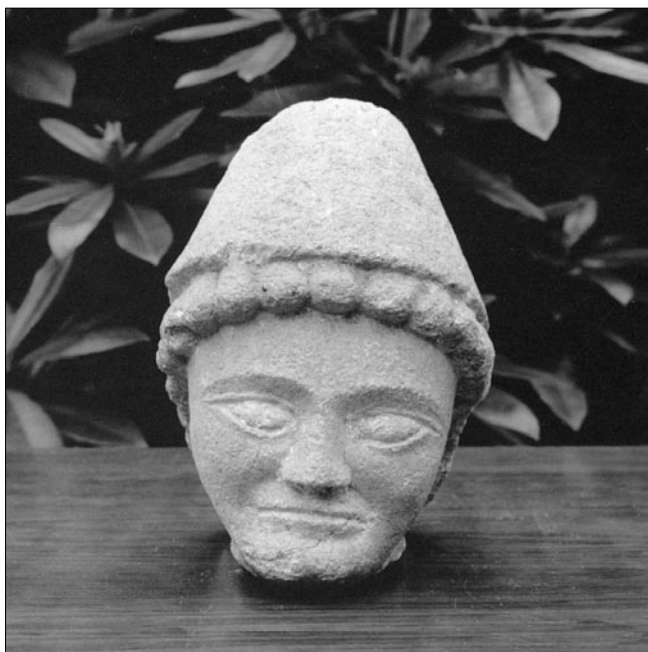


Figure 3 : Tête en granite conservée au musée d'art religieux de l'évêché de Quimper (cl. J.-Y. Éveillard).

- 
9. P. MERLAT, «Note sur une base consacrée à Neptune trouvée près de Douarnenez», *Bul. de la Soc. Archéol. du Finistère*, 1950, p. 540-557 et R. SANQUER, «Une nouvelle lecture de l'inscription à Neptune trouvée à Douarnenez (Finistère) et l'industrie du garum armoricain», *Annales de Bretagne*, LXXX, 1973, p. 215-236.
10. J.-Y. ÉVEILLARD, «Sur quelques aspects originaux», *op. cit.*, p. 80-83.
11. J.-Y. ÉVEILLARD, «Sur quelques aspects originaux», *op. cit.*, p. 82-83.
12. La statue du Ris trouvée sur le domaine maritime sera mise en dépôt au Musée départemental breton de Quimper où elle sera désormais présentée avec sa base.
13. J.-Y. ÉVEILLARD, «Une tête en pierre énigmatique au musée de l'Évêché de Quimper», dans *Chrétientés de Basse-Bretagne et d'ailleurs, Mélanges offerts au Chanoine J.-L. Le Floc'h*, Soc. Arch. de Quimper, 1998, p. 25-31.

Le Musée départemental breton de Quimper conservait dans ses réserves trois têtes en pierre oubliées et réapparues à la faveur d'une exposition sur le granite au château de Kerjean<sup>14</sup>. Si l'une est probablement d'époque gauloise et la seconde difficilement identifiable en raison de mutilations importantes, la troisième retient ici notre attention : il s'agit d'une assez belle tête féminine en granite (H. : 20,5 cm) (fig. 4). La chevelure abondante qui recouvre les tempes et se prolonge en arrière par un chignon est celle d'une élégante romaine de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. de notre ère. On ne connaît pas sa provenance, mais c'est encore le matériau qui indique une origine locale. Nous avons émis l'hypothèse que cette tête avait été détachée d'une statue représentant la femme d'un notable, statue exposée soit dans un lieu public soit dans un lieu privé, comme un monument funéraire par exemple.

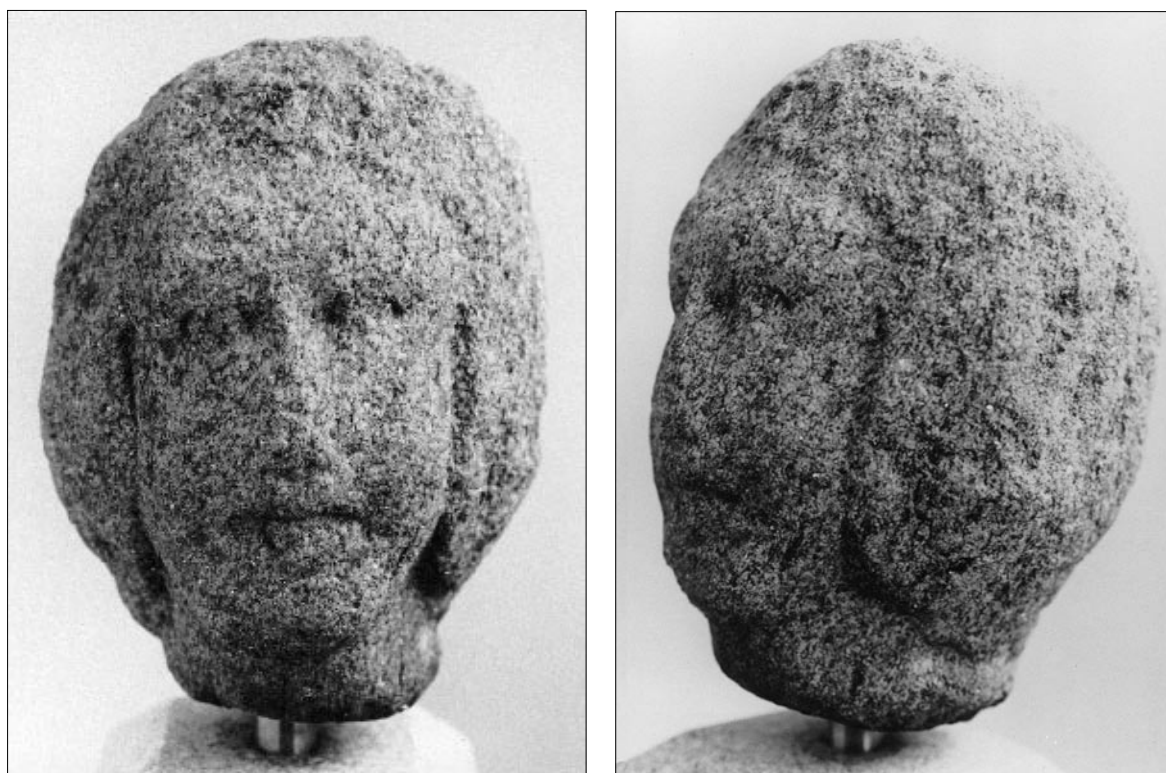


Figure 4 : Tête en granite d'une dame romaine de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. de notre ère ; vue de face et vue de trois quarts gauche (cl. Musée départemental breton de Quimper).

Dans le département du Morbihan, J. Lecornec a fait connaître un buste assez fruste (H. : 25,5 cm), d'époque gauloise ou gallo-romaine, récupéré dans le lit d'un ruisseau à Grandchamp<sup>15</sup>. Dans ce même département, P. Naas a retrouvé à Bieuzy-les-Eaux une stèle provenant du site de Castennec représentant un personnage en buste, et qui avait disparu (H. : 69,5 cm)<sup>16</sup>. À Poulharff en Malguénac, une intéressante statuette (H. : 56 cm), découverte vers 1980 dans un talus à proximité d'un site d'époque romaine<sup>17</sup>, avait été placée dans la maçonnerie du mur d'une maison. Le propriétaire, M. Alber, en a fait don et la statuette a pu être mise à l'abri. Ces deux sculptures morbihannaises feront prochainement l'objet d'une publication.

14. J.-Y. ÉVEILLARD, «Trois têtes en pierre inédites et présumées antiques au Musée départemental breton de Quimper», *BSAF*, t. CXXXII, 2003, p. 73-83.

15. J. LECORNEC, «Une statuette gauloise ou gallo-romaine à Grandchamp», Morbihan, *BSPM*, CXXIX, 2003, p. 17-24.

16. P. NAAS, «Histoire rurale des Vénètes armoricains (V<sup>e</sup> s. av. J.C. – III<sup>e</sup> s. ap. J.C.)», *Dossiers du CeRAA*, 1999, p. 214-215 (avec dessin). Une première mention de cette stèle avait été faite par J. DANIGO, *BSPM*, 1958, Procès-Verbaux, p. 58-59.

17. P. NAAS, *ibidem*, p. 224.

En ce qui concerne les réexamens, et plus exactement ici un premier examen, deux belles statuettes anciennement découvertes à Douarnenez n'avaient jamais été soumises à une analyse approfondie. La première en calcaire (H. : 60 cm ; au Musée départemental breton de Quimper) provient du Port Rhu où elle a été trouvée en 1889, la seconde en marbre blanc (H. : 58 cm ; au Musée de Bretagne à Rennes), du site de salaisons de Plomarc'h où elle avait été exhumée en 1906. Dans un premier article paru en 1999<sup>18</sup>, Y. Maligorne s'est surtout interrogé sur la raison de la présence d'Hercule dans les usines de salaisons de poisson, tandis que dans un second article collectif<sup>19</sup>, il a étudié les deux statuettes de manière plus exhaustive. Dans ce même article nous avons identifié sur un bas-relief en calcaire très usé (H. : 0,37 m ; l. : 0,40 m ; Musée départemental breton), trouvé à la pointe du Guet à Douarnenez au milieu du XIX<sup>e</sup> s., Hercule combattant l'Hydre de Lerne qui avait été confondu précédemment avec Esus frappant un tronc d'arbre<sup>20</sup>. Cette réinterprétation assurée est conforme à la présence récurrente du héros péloponnésien dans le milieu des salaisonniers de Douarnenez.

Nous sommes d'avis qu'il existe un lien – idée émise par le Néerlandais M. Immerzel<sup>21</sup> – entre cette activité maritime et l'existence des groupes sculptés du cavalier à l'anguipède dans l'arrière-pays de Douarnenez. À ceux-ci qui sont au nombre de trois, auxquels il faut ajouter un quatrième exemplaire à Plouaret (Côtes-d'Armor), nous avons consacré une première synthèse<sup>22</sup>. La stèle de Kervadol en Plobannalec (Finistère) (Musée départemental breton) (fig. 5) qui est l'équivalent des «pierres à quatre dieux» qui ailleurs supportaient les colonnes du cavalier à l'anguipède, méritait elle aussi un réexamen, la plupart des observations sur ce monument considéré comme l'un des plus importants de Bretagne, remontant au XIX<sup>e</sup> s.<sup>23</sup>. Une enquête sur le terrain a abouti à une restitution plausible des circonstances de son érection et l'examen répété de la pierre à une identification des figures que nous pensons définitive. Enfin, le VIII<sup>e</sup> colloque international sur les problèmes de l'art provincial romain, qui s'est tenu à Zagreb en 2003, nous a fourni l'occasion de regrouper les connaissances sur le décor des monuments funéraires de l'Armorique romaine<sup>24</sup>. Pour celui qui présente le décor le plus développé, la stèle monumentale à l'Amazonomachie de Nantes (Musée départemental de Loire-Atlantique), Y. Maligorne a proposé une interprétation : le commanditaire pourrait être un magistrat local qui avait organisé pour ses concitoyens un *munus*, comme le suggère la présence de deux gladiateurs sur le panneau postérieur. Enfin, aux monuments déjà répertoriés nous avons pu ajouter un autel funéraire orné, en calcaire et découvert à Vannes en 1949, grâce aux informations transmises par A. Triste (CERAM, Vannes).

\*

Au total, le bilan que l'on peut dresser huit ans après la table ronde de Lorient présente des avancées très significatives. À l'apport des nouvelles découvertes pour lesquelles les études sont encore en cours, s'ajoute celui des réexamens et des interprétations d'œuvres anciennement mises au jour. Grâce à cette double démarche, la sculpture en pierre d'époque romaine en Armorique commence à

18. Y. MALIGORNE, «Hercule et la production du garum en baie de Douarnenez», *BSAF*, CXXVII, 1998, p. 87-94.

19. G. MOITRIEUX, Y. MALIGORNE, J.-Y. ÉVEILLARD, «Sur quelques témoignages du culte herculéen en Gaule», *Latomus*, t. 62, fasc. 3, juillet-septembre 2003, p. 574-597.

20. P. GALLIOU, «Un bas-relief représentant Esus à Douarnenez», *Archéologie en Bretagne*, 21-22, 1979, p. 14-17.

21. M. IMMERZEL, «Profession : *negociator allecarius*. Fabrication et commerce de sauce de poissons dans le nord-ouest de l'Empire romain», dans *Oudheikundige Medadelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, Leiden, 70, 1990, p. 183-192.

22. J.-Y. ÉVEILLARD, «Les cavaliers à l'anguipède, des monuments sculptés du Finistère à l'époque gallo-romaine», *BSAF*, CXXXI, 2002, p. 71-90, reprenant en le complétant l'article paru dans les *Actes du colloque de Besançon*, 2001.

23. J.-Y. ÉVEILLARD, «Un monument sculpté gallo-romain atypique : la stèle de Kervadol en Plobannalec (Finistère)», *BSAF*, CXXXIII, 2004, p. 43-59 ; identique à l'article paru dans les *Actes du VII<sup>e</sup> colloque international de Cologne*, 2003.

24. J.-Y. ÉVEILLARD, Y. MALIGORNE, «Typologie et décor des monuments funéraires de l'Armorique romaine», *Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international sur les problèmes de l'art provincial romain*, (dir. M. Sanader, A. Rendic), Zagreb, 2005, p. 65-74.

être mieux comprise, tant sur le plan des formes que celui du contenu. Elle peut être mise désormais en relation directe, en particulier sur le plan de la chronologie, avec nos connaissances globales sur la romanisation du pays, connaissances qu'ont fait sensiblement progresser ces dernières années les chantiers archéologiques<sup>25</sup>, des travaux de synthèse<sup>26</sup> et la reprise de problématiques en sommeil<sup>27</sup>.



Figure 5 : La stèle de Kervadol sur une carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle.

25. Corseul, Carhaix, Le Mané Véchen, etc.

26. Thèses de D. POUILLE, *Condats des Riédons. Contribution à l'étude de l'urbanisation en Gaule*, thèse inédite, Rennes, 2002 et de Y. MALIGORNE, *Architecture et décor architectonique dans les cités de l'Ouest de la Gaule* (à paraître aux PUR).

27. Par exemple les salaisons de poisson de la baie de Douarnenez, plusieurs articles à paraître dont celui de J.-P. Bardel dans la présente revue.

